



PIC – **cirque musical** (dossier avril 2022) une production Collectif Surnatural

Opus de retrouvailles entre Surnatural Orchestra et Yann Ecauvre/Cirque Inextrémiste, PIC est dès ses prémices une création sous chapiteau. Joué à 360° et sur les trois dimensions, à la fois vaste et intime, le spectacle se déroule au plus près d'un public à la fois pris à partie et partie prenante. On n'y est jamais seulement spectateur. A l'instar de la vie en société, on y fait communion plus que représentation, assumant la subjectivité de la place de chacun.

« Qu'est-ce que cette tribu coincée là-haut à mi-chemin de la terre et du ciel ? Troupe affublée de costumes sans âge, apprêtée pour le show mais qui semble avoir été abandonnée dans cette maison de toile depuis une nuit de temps. Orchestre en déshérence qui tente le firmament. S'échapper peut-être, tout en restant entier, donner le show, et pour la sortie, viser le haut, par tous les moyens. L'énergie de la musique accompagne ceux qui s'y risqueront, et chacun d'entrer dans les pas de ces éclaireurs pour un débordement bienvenu. Désespéré et plein d'espoirs... »

- spectacle d'une durée de 1h25 environ sans entracte, conseillé à partir de 6 ans...

- production prod@surnaturalorchestra.com
- diffusion diffusion@surnaturalorchestra.com
- technique legendrenicoregie@gmail.com Nicolas Legendre / 06 77 10 01 79

□ **Distribution** (sous réserve)

● **équipe plateau** : Antoine Berjeaut (trompette, bugle, conque), Basile Naudet (sax alto et soprano), Boris Boubilil (claviers, guitare), Camille Secheppet (sax alto, clarinette), Clea Torales (flûte, sax alto, voix), Fabien Debellefontaine (sousaphone, flûte à bec), Fabrice Dominici (jonglage d'ultralégers et burlesque), Fabrice Theuillon (sax baryton), François Roche-Juarez (trombone, guitare, voix, conque), Guillaume Christophel (sax ténor, clarinette, clarinette basse), Hanno Baumfelder (trombone), Ianik Tallet (batterie), Jeannot Salvatori (sax alto et baryton, voix), Judith Wekstein (trombone basse, claviers), Julien Rousseau (euphonium, trombone soprano, conque), Léa Ciechelski (flûtes, sax alto, voix), Nicolas Stephan (sax ténor, voix), Pierre Millet (trompette, bugle, conque), Rémi Bezacier (trampoline...), Sven Clerx (percussions), Viivi Roiha (corde lisse), Yann Ecauvre (synthèse artistique, conception scénographique, acrobate), Hervé Banache (conception machinerie, cordiste, acrobate), Julien Favreuil (cordiste, acrobate, sax ténor), Delphine Dupin (regard extérieur, jeu en alternance avec Yann Ecauvre)

● **équipe technique** : Nicolas Legendre (conception gradins, scénographie et direction technique), Bernard Molinier (chef monteur chapiteau et régie plateau), Max Héraud (conception patience, constructeur et monteur chapiteau), Laurent Mulowsky (constructeur et monteur chapiteau), Benjamin Leroy (constructeur, monteur chapiteau)...

● **costumes** : Solenne Capmas

● **lumières** : Jacques-Benoît Dardant (conception et régie), Anne Palomeres (régie)

● **son** : Zakariya Cammoun (conception et régie) et, en alternance : Rose Bruneau, Geoffrey Durcak, François-Xavier Delaby, Manu Martin

● **Collectif Surnatural** : Christine Nissim (administration), Marie-Edith Roussillon (diffusion), Camille Bari (production), Béatrice Brociner (compta)

□ **Mentions de soutiens & partenaires**

Ce spectacle a été accueilli en résidence et coproduit par : CIRCa Pôle National Cirque, Auch Gers Occitanie ; L'Azimut - Pôle National Cirque en Ile-de-France – Antony/Chatenay-Malabry (résidence au Plus Petit Cirque du Monde – centre des arts du cirque et des cultures émergentes) ; la Plateforme 2 pôles Cirque en Normandie, La Brèche - Pôle National des arts du Cirque de Normandie et le Cirque-théâtre d'Elbeuf ; l'Académie Fratellini (Saint-Denis) dans le cadre d'une résidence du Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis ; Le parc départemental Jean Moulin-Les Guilands (Bagnolet-Montreuil) ; L'Agora - PNC de Boulazac Aquitaine.

Sa création est également coproduite par le théâtre de Cornouaille - scène nationale de Quimper, centre de création musicale ; Les 2 scènes – SN de Besançon ; la Communauté d'agglomération MSM-Normandie ; Le Parvis – SN de Tarbes Pyrénées ; La Coursive – SN de La Rochelle ; La Coopérative De Rue et De Cirque (2r2c) ; le Cirque Jules Verne - Pôle National Cirque et Arts de la Rue – Amiens.

Il bénéficie de l'Aide Nationale cirque de la DGCA et des aides à la création du CNM, de la Région Ile-de-France et de la Spedidam.

Collectif Surnatural est soutenu par la DGCA/DRAC Ile-de-France (ensemble conventionné et fonds de relance 2021), la Région Ile de France (PAC - aides à l'investissement), le Conseil Départemental 93 (compagnie départementale - aides à l'investissement), le CNM (aides à l'investissement), la SACEM (aide aux grands ensembles) et ponctuellement par la Spedidam.

Il est membre de la fédération d'artistes pour la musique en Grands Formats et de la FSICPA (fédération des structures indépendantes de création et de production artistique)



□ **PIC / presse**

- France3 Périgord (reportage diffusé le 25 janvier 2022 à 5' 05) :

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/emissions/jt-local-1920-perigords>

- Sud-Ouest :

<https://www.sudouest.fr/dordogne/dordogne-quand-la-musique-fait-son-cirque-avec-comment-le-vent-vient-a-l-oreille-7930583.php>

- France Bleu Périgord (reportage) :

<https://www.francebleu.fr/emissions/le-choix-de-france-bleu-perigord/perigord/boulazac-est-alle-voir-comment-se-preparer-la-grosse-coproduction-comment-le-vent-vient-aux-oreilles>

- France Info :

https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/cirque/comment-le-vent-vient-a-l-oreille-a-boulazac-la-capitale-du-cirque-contemporain-une-nouvelle-creation-melant-acrobaties-et-musique_4930353.html

□ **petit historique**

Si Surnatural Orchestra est avant tout un grand format de musiques originales généralement apparenté au jazz, le cirque trace dans la vie de l'orchestre un long sillon. Parce que certains de ses membres s'y étaient frottés jeunes, parce que certains avaient accompagné de marquantes créations (Les Colporteurs, Circa Tsuica/Cheptel Aleïkouv...), la fête des « dix ans » de l'orchestre fut un mémorable concert de cirque avec funambules et voltigeurs dans le chapiteau de bois du Cabaret Sauvage... Ce joyeux événement devint l'acte de naissance d'une proposition toujours vivante à ce jour : une forme de spectacles appelée « La Toile ». Ou comment l'orchestre rencontre des gens de cirque dans leurs diversités, partage avec eux un temps de travail de plateau pour se fondre, puis représente le résultat en public : un concert-spectacle massif et unique. Ces *Toiles* ont permis aux musiciens de croiser une

ribambelle de sages fous, avec qui fut parfois décidé de prolonger l'aventure, d'approfondir la rencontre... C'est ainsi que se sont enclenchées de longues collaborations avec Camille Boitel/cie l'Immédiat... ou le cirque Inextrémiste avec qui fut fabriqué le spectacle *Esquif* : plus de trois années de tournées, 21 personnes au plateau, une soixantaine de représentations en France et à l'étranger.

Dès 2019, la dynamique de création collective de l'orchestre fait désirer la mise en chantier d'une nouvelle forme cirquesque avec Inextrémiste. Profitant de rencontres nouvelles - comme lors du « *Festival des 10 ans d'Inextrémiste* », s'est agglomérée une équipe qui donne sa couleur au spectacle. En sus de Yann Ecauvre et Rémi Bezacier (trampoline), déjà présents sur *Esquif*, se joignent Viivi Roiha (corde lisse), Fabrice Dominici (jongleur-dompteur d'objets volants ultra-légers), Hervé Banache (spécialiste des accroches et acrobate volant) et Julien Favreuil (cordiste et musicien de haut vol).

□ possibilités dramaturgiques et équipage

Nous vivons tous ensemble dans ce monde d'aujourd'hui. L'effritement continu du château de sable qui sert de socle à nos vies n'est pas une mauvaise chose en soi. Il nous permet/oblige à rester mobilisés. Ne pas se voiler la face devant ce rocher de Sisyphe qui, aussitôt parvenu au sommet, dévale sa pente... La fragilité de ce qui se construit peut appeler des réponses ironiques et absurdes, et c'est vers ce sommet-là que nous poussons notre boule...

A l'écoute du monde, de ses bonheurs et/ou de ses soubresauts, nous souhaitons dans nos pratiques nous emparer du présent pour le questionner. Tenter de donner des réponses (même si celles-ci restent des questions), aussi bien dans nos contenus artistiques que dans nos façons de les mettre en branle. Une façon aussi d'être avec. De ne pas laisser de côté. Voir cet effondrement pronostiqué non comme une érosion inéluctable mais comme une bascule. Un endroit (notre spectacle) où l'on parvient à inverser les échelles de valeurs. Par la force massive du collectif, la légèreté de l'individu.

Les 24 personnes constituant l'équipe en scène deviennent leur propre agrès, souvent agglutinés en grappes, circulant dans les airs de façon bizarre, suspendus par des fils que l'on sait exister mais qu'on aura plaisir à ignorer, telle une merveilleuse magie. Par les jeux d'accroches, l'envie est de donner l'impression d'un monde où les logiques sont ailleurs, différentes et compliquées à cerner. Oui, on peut se déplacer en formant un angle de 45° avec le sol en jouant une fugue à la clarinette tandis que l'orchestre oscille, suspendu cinq mètres plus haut après avoir raté les barreaux de l'échelle.

Si *Esquif* envisageait l'orchestre comme une même entité, régie, à l'image de la fourmilière, sur les « règles du collectif », PIC propose de creuser davantage les personnalités de chacun. Pas de liberté de groupe sans égalité, pas d'égalité sans liberté individuelle. Un aller-retour permanent entre l'individu et le groupe qui souligne aussi la précarité de tout ce qui se construit sur ces bases. Les filins qui suspendent assurent tout en ayant la fragile subtilité du fil de l'araignée. Solides, et se laissant oublier. Agrès-gréements vis-à-vis desquels rien n'est laissé au hasard. L'apprentissage de leurs possibilités est à l'image de la rigueur du travail de la musique. Si pour *Esquif*, l'orchestre a (entre autre) appris à se mouvoir sur des bouteilles de gaz tout en jouant d'un instrument, pour PIC, les musiciens ont (entre autre) appris les bases de la circulation sur corde...



□ **Une création collective sous chapiteau**

Pour les forces qu'apporte le lieu lui-même à l'intérieur de la création, cette nouvelle proposition sous chapiteau est portée avec conviction (rappelons-nous que la création d'Esquif, et ses premières représentations, eurent aussi lieu sous chapiteau !). Dédié, aménagé pour **ce** spectacle, le lieu en est un des protagonistes. L'entière de son imposant volume y est à embrasser : le spectacle se fait fort de le faire vivre en un « théâtre vertical » à trois dimensions. La proximité avec les spectateurs (faire communion plus que représentation), le jeu à 360° et dans ces trois dimensions font partie intégrante du projet.

Jouer en circulaire c'est aussi assumer la subjectivité de la place de chacun. Selon la position, on ne voit pas le même spectacle que celui d'en face, chacun, en un effet miroir, participant à la scène que voit l'autre. A l'instar de la vie en société, il n'existe pas de place où l'on serait seulement spectateur. On y prend sa part. Et pour les protagonistes, même si on se le doit, il est matériellement impossible de s'adresser à tous. Et c'est de cette rencontre décalée que l'on joue. Du fortuit. Circulaire et bi-frontal, rime avec mobilité, qui-vive, instabilité mouvante, notions moteur du musicien improvisateur... Travailler en chapiteau, espace vivant et collectif, nous permet de développer une scénographie originale, de miser sur les hauteurs et l'inversion des perceptions (chutes ascensionnelles...), suspendre personnes et objets, donner toute son ampleur au trampoline. Les spécificités de cette création, voltige de groupe par les fils ou le rebond, termine d'imposer ce choix du chapiteau.

□ **Cirque**

Les corps, leurs déplacements, sont chorégraphiés en jouant sur les contraintes, que chacun soit libre ou lié/relié à ses voisins/voisines par des sangles, des cordes, des liens qui font jouer la force des

contrepoids, contrepoids... rendant l'individu capable de faire fléchir la masse.

Le rêve serait d'aller jusqu'à rendre floue l'apesanteur, les notions de haut et de bas. Jouer de la surprise, de la surprise que la magie soit si artisanale. Oui, jouer de cette magie-là dont on voit les fils. Et même, n'est-ce pas façon de souligner que c'est ailleurs que l'on cherche...

Les agrès sont choisis pour ce qu'ils apportent à cet esprit. Le trampoline utilisé (objet de prédilection de l'exceptionnel voltigeur qu'est Rémi Bézacier), objet massif à lourde structure, peut sembler une paille dans les mains de ces vingt humains, mais c'est un rocher au plateau. Une main suffit à le tenir quand l'objet se tient debout, dressé à la verticale. Lévitiation, déplacements aériens de l'orchestre sont rendus possibles par des filins, coulissant sur des poulies et des boudriers d'escalade. Matière de prédilection de Viivi Roiha, la corde lisse, simplissime objet de grimpe, est à la fois utilisée de sa façon la plus traditionnelle au cirque, et détournée par la dérision de l'impossible ascension (elle se casse, se dérobe, s'allonge et échappe...). La présence des échelles où, pourquoi pas, l'on s'accroche, font pencher la balance du côté burlesque, de la chute attendue tandis que dans les interstices, ou dans l'énorme espace vide, les « ultralégers » volants (avions de balsa, pliages de matériaux high-tech...) de Fabrice Dominici amènent par leur douceur et leur merveilleux un silence de méditation, contrechamps parfois simultané aux scènes évoquant la puissance des foules.

□ **Comment s'organise la création, le rôle de chacun**

La création émane de l'orchestre. De son envie de chausser à nouveau les gants, refaire famille avec ceux que l'aventure d'*Esquif* avait rassemblés. Si la création est collective, avec ses fonctionnements de va-et-vient dans l'invention, Yann Ecauvre en est le metteur en scène. A partir des choix discutés, il suggère en amont les collaborations artistiques et dresse une liste d'envies. A partir du matériau humain du collectif, il échafaude un projet de possibilités, trie les propositions, change une idée de scène arrêtée lorsqu'une musique la porte vers d'autres sphères...

Diverses personnes sont intervenues pour le seconder (continuité, cohérence, vigilance, relance) : Camille Sécheppet, musicien de l'orchestre, qui avait déjà rempli ce rôle sur *Esquif* ; Pierre Déaux, comédien, acrobate, musicien ; et Delphine Dupin, clown physique, comédienne, qui est aussi sur PIC le binôme de Yann Ecauvre. Arrivés en techniciens, experts et conseillers pour la voltige aérienne, Hervé Banache et Julien Favreuil furent au cours de la création pleinement intégrés au spectacle consolidant par leurs connaissances la **pluridisciplinarité** qui définit le projet.

Travailler avec une telle troupe, c'est **profiter des masses** : gens (vingt-quatre personnes au plateau !), objets, musiques... pour faire jouer et affirmer les contrastes. En ce sens, laisser apparaître la singularité des individus jusqu'à rendre scénique l'apparition de « personnages » constitue également un axe du travail. La familiarité de Yann Ecauvre avec les membres de l'orchestre depuis ces années de projets communs, lui permet de proposer des pistes scéniques proches des personnalités de chacun, de composer avec.

Chaque scène émane ainsi de ces expériences partagées, ateliers, discussions, tentatives et essais accomplis lors des résidences, chaque choix, à l'écoute de cette large équipe, assumé et pleinement

porté par chacun... **Une utopique horizontalité artistique.** Le choix d'organisation collective de l'orchestre et le rapport au monde qui en découle est souvent un sujet abordé de façon sous-jacente dans ses spectacles.

□ **La musique** est composée pour le projet. Loin en amont, des commandes furent passées de façon ouverte aux membres de l'orchestre. Les musiques furent essayées lors de chaque résidence, puis arrangées, éventuellement retravaillées en fonctions des idées scéniques naissantes. En retour, des scènes peuvent nécessiter des musiques plus spécifiques et, lorsque leur essence en est mieux cernée, les compositeurs peuvent alors s'en saisir. La profusion du matériel musical (à chaque résidence éclosent de nouvelles pistes) permet de l'utiliser comme une matière vivante. La contrainte donnée est que ce matériel reste très ouvert. Que la latitude laissée à l'improvisation et l'interprétation soit le dénominateur commun de cette « bande son ».

La musique est ici rarement au *service* des « scènes de cirque », elle en construit conjointement le sens et l'émotion. La multitude des interprètes, leur diversité, permet de jouer des contrastes entre musique orchestrale puissante, silence, souffles, ou petites formes. L'intention ? Que la musique soit mouvante, en fonction de la façon dont elle sera jouée. On ne joue pas de la même façon pendu cinq mètres au-dessus du sol qu'assis concentré devant un pupitre...

NB : la b.o. de ce spectacle sera enregistrée au cours du Printemps 2022, de façon à pouvoir proposer un disque à l'Automne...

□ **épilogue : démesure ?!**

Concevoir et jouer un tel spectacle pourrait, oui, sembler déplacé-démessuré par les temps qui courent. Et on peut, pourquoi pas, le voir comme ça. Nous le souhaitons comme une fenêtre poétique-utopique ouverte sur notre avenir commun. Une démesure bienvenue, un carnaval sous la pluie. Notre gros groupe de gens pas seulement en scène, mais en mouvement, comme une parabole de l'humain social. Fenêtre à l'imaginaire mais aussi à la rencontre.

